

Cet article est protégé par les législations françaises et internationales sur le droit d'auteur et la propriété intellectuelle. Il vous est proposé pour votre seul usage personnel.

Vous êtes autorisé à le conserver sous format pdf sur votre ordinateur aux fins de sauvegarde et d'impression sur papier. Tout autre usage est soumis à autorisation préalable et expresse. Toute diffusion, mise en réseau, reproduction, vente, sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, sont interdites.

Le Sûtra de Vimalakîrti : Présentation générale

© Éric Rommeluère. Décembre 2007.

Un extrait de la préface de *Entrer dans l'inconcevable : Lire Vimalakîrti*, un livre de commentaires sur le *Sûtra de Vimalakîrti* (en cours d'écriture).

Un Zen Occidental, 55 rue de l'Abbé Carton 75014 Paris

Site internet : <http://www.zen-occidental.net>

Courrier électronique : info@zen-occidental.net

Téléphone : 33 [0] 1 40 44 53 94

Document numérique du 1^{er} janvier 2008

Éric Rommeluère

Le Sûtra de Vimalakîrti : Présentation générale

Versions

L'original sanskrit du *Sûtra de Vimalakîrti* semblait avoir été perdu, seuls des passages étaient jusqu'alors connus par des citations éparses dans quelques ouvrages tardifs sanskrits datant des VII^e et VIII^e siècles. Récemment cependant une équipe de chercheurs japonais ont découvert un *Vimalakîrti* en sanskrit au Tibet. L'étude de cette version permettra peut-être d'apporter de nouveaux éléments sur la genèse de ce livre.

Plusieurs traductions chinoises, tibétaines mais aussi sogdiennes et khotanaises ont été conservées. Les traductions chinoises sont les plus nombreuses ; huit traductions ont été recensées, la première, perdue, aurait été composée en l'an 188. Nous en possédons encore trois dont les traductions s'étalent entre le début du III^e et le milieu du VII^e siècle. Elles permettent de suivre le développement d'un texte qui est resté remarquablement homogène au fil du temps, les ajouts tardifs n'ayant guère modifié sa structure interne. Le livre est divisé en quatorze chapitres (douze dans la tradition tibétaine).

Ces trois traductions se trouvent dans le canon sino-japonais (canon dit de l'ère Taishô communément utilisé aujourd'hui) sous les références et les titres suivants :

- Taishô 474, *Le sûtra de Vimalakîrti*. Il s'agit de la traduction de Zhiqian (jap. Shiken) composée entre les années 222 et 229. Quelques passages que l'on retrouvera dans les deux versions ultérieures, notamment le fameux silence de Vimalakîrti sur la non-dualité (chapitre 9) sont inexistantes, d'autres restent embryonnaires. La traduction des termes bouddhiques est encore malhabile. Cette version sera éclipsée par celle de Kumârajîva.
- Taishô 475, *Le sûtra de l'enseignement de Vimalakîrti*. La traduction de Kumârajîva est datée de l'an 406. Il s'agit de la version qui fut lue et commentée par toute la tradition extrême-orientale.
- Taishô 476, *Le sûtra de Renommé-l'immaculé*. La traduction de Xuanzang (jap. Genjô) de l'an 650. Xuanzang travaillait

apparemment à partir d'un original indien plus développé que ses prédécesseurs et malgré la précision de sa traduction, celle-ci ne put supplanter aux yeux des Chinois celle de Kumârajîva.

Les versions tibétaines reposent sur la traduction du Kandjour tibétain et celle de Dharmatasila au début du IX^e siècle ainsi que sur quatre manuscrits fragmentaires retrouvés dans les grottes de Dunhuang au début du XX^e siècle.

Datation

La datation de ce texte relève, comme pour tous les textes indiens, d'une gageure. On date généralement l'écriture des *sûtra* du Grand Véhicule du début de l'ère chrétienne. La première version chinoise aurait été traduite en l'an 188, ce qui marquerait une date butoir, malheureusement cette datation est bien tardive (la première mention n'apparaît qu'à la fin du VI^e siècle) et l'existence même de cette traduction reste sujette à caution. Celle de Zhiquian, qui est conservée, a, elle, été traduite dans le premier quart du III^e siècle. Le *sûtra* se trouve à plusieurs reprises cité dans "Le Commentaire de la Grande Vertu de Sagesse" (jap. *Daichidoron*) dont l'écriture remonterait au plus tard au II^e siècle de notre ère. Une analyse du texte lui-même révèle son antiquité qui doit le rendre contemporain des tout premiers textes du Grand Véhicule. Il ignore par exemple les dix terres (*bhûmi*) qui gradent l'évolution du *bodhisattva* jusqu'au suprême éveil que l'on trouvera communément citées dans les *sûtra* ultérieurs.

Le *Vimalakîrti* cite le titre d'une "rubrique de la loi" (jap. *homon*), un texte qu'il recommande d'étudier aux filles de Mâra. Elle est intitulée "La lampe inépuisable" (jap. *mujintô*) ou "La rubrique de la loi inépuisable et constamment ouverte" (jap. *mujinjôkai homon*) dans la traduction de Zhiquian. *Vimalakîrti* lui-même glose le titre : Comme une seule flamme allume cent mille lampes, l'esprit d'éveil du *bodhisattva* illumine la multitude des êtres. La métaphore se retrouve presque à l'identique dans les traductions tardives de l'*Avatamsaka sûtra* (cf. Taishô, X. 293, 828b) sans qu'on puisse néanmoins identifier un texte portant spécifiquement ce titre.

Traductions françaises

Le Sûtra de Vimalakîrti est accessible en français par la traduction érudite d'Etienne Lamotte (*L'enseignement de Vimalakîrti (Vimalakîrtinirdesa)*, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-neuve, 1962, réédition 1987) d'après le tibétain et la traduction de Xuanzang et celle, plus récente, de Patrick Carré d'après la version de Kumârajîva (*Soûtra de la liberté inconcevable : les enseignements de Vimalakîrti*, Paris, Fayard, 2000, collection "Trésors du bouddhisme"). Avec son appareil imposant de notes, la traduction de Lamotte est d'un abord difficile. Elle demeure cependant indispensable pour comprendre certains termes et notions du bouddhisme classique ou du Grand Véhicule que l'on retrouve presque à chaque ligne du *sûtra*. Patrick Carré a lui, en revanche, pris le parti de présenter sa traduction totalement dénuée de notes, si ce n'est un court glossaire en fin de volume. Sa traduction, littéraire, est à la hauteur de l'inspiration du texte. Il prend souvent des libertés de traduction au profit du style, dans le droit fil de Kumârajîva lui-même (une filiation revendiquée par Patrick Carré), plus enclin à faire résonner un texte dans la langue chinoise qu'à le traduire scrupuleusement.

Le titre

Le qualificatif de *sûtra* n'apparaît que dans les versions chinoises. Même si le texte débute par la célèbre formule "Ainsi ai-je entendu", il a pu paraître difficile de le considérer comme un *sûtra*, c'est-à-dire un enseignement délivré par le Bouddha lui-même. Le titre sanskrit reconstitué serait donc *Vimalakîrti nirdesha*, "L'enseignement [du *bodhisattva* nommé] Gloire-immaculée".

Comme dans de nombreux *sûtra* du Grand Véhicule, plusieurs titres sont inclus dans le corps du texte même. Le chapitre final l'intitule "Les enseignements de Vimalakîrti", *Yuimakitsu shosetsu*, mais également "La doctrine des libérations inconcevables", *Fukashigi gedatsu hômon*, que Patrick Carré traduit par "L'accès au réel dans la liberté inconcevable" (Carré, p. 192). Le sens du second titre se comprend mot à mot :

- *fukashigi* : inconcevable.
- *gedatsu* : le terme traduit ici le skt. *vimoksa*, “libération, délivrance”. Une liste de huit libérations est courante.
- *hōmon*, litt. “la porte de la loi (du *dharma*)”, l’expression typiquement bouddhique a le sens d’enseignement, de doctrine, de méthode, de rubrique au sens d’une subdivision de l’enseignement du Bouddha.

Ce titre renvoie en fait au sixième chapitre qui a justement pour titre “L’inconcevable” où Vimalakîrti enseigne les libérations inconcevables (*fukashigi gedatsu*), non pas à proprement parler les libérations auxquelles accèdent les bouddhas et les *bodhisattvas*, mais les pouvoirs qui leur sont attachés.

Philosophie

Selon l’expression d’Etienne Lamotte, le *Vimalakîrti* serait du Mādhyamika “à l’état pur” (Lamotte, p. 61). Ainsi tous les dharmas sont sans nature propre non nés et non détruits, ils sont calmes et nirvanés, ils sont inexprimables et impensables, ils sont égaux et non duels. La double vacuité du soi et des phénomènes y est abondamment citée. L’hypostase de la vacuité y est dénoncée. L’identité du *samsāra* et du *nirvāna* est également un thème central de l’ouvrage. Ces thèmes sont effectivement ceux qui se trouveront développés dans le système philosophique dit de la Voie Médiane (*Mādhyamika*) de Nâgârjuna. À l’inverse on ne trouvera rien qui puisse préfigurer les spéculations des Vijñānavâdin (le concept essentiel dans le développement du Grand Véhicule de bouddhité, *buddhatâ*, jap. *busshô*, est inconnu de Vimalakîrti).

Pourtant ce texte est loin d’être spéculatif ou philosophique. C’est avant tout un éloge du Grand Véhicule et de la voie du *bodhisattva* où Vimalakîrti édifie sans cesse ses interlocuteurs (et nous ses lecteurs). C’est un véritable traité de vie. Il s’appuie sur les nouvelles conceptions proprement inouïes – le texte revient sans cesse sur cet aspect – du Grand Véhicule (il est vrai qu’elles devaient apparaître comme telles aux yeux de la plupart des bouddhistes de l’époque) non pas tant pour les expliquer que pour en faire le fondement d’un chemin spirituel. Car c’est bien là où Vimalakîrti veut en venir :

Comment vivre en *bodhisattva* ? Le message de Vimalakîrti vient du cœur et touche le cœur.

Que Vimalakîrti apparaisse sous les traits d'un notable de Vaishâlî, que dès le premier chapitre cinq cents fils de maîtres de maison viennent rendre hommage au Bouddha, que l'avant-dernier *bodhisattva* sollicité par le Bouddha pour s'enquérir de la santé de Vimalakîrti soit un banquier, n'est évidemment pas sans importance. La genèse du Grand Véhicule est complexe et demeure encore obscure. À l'évidence, il semble avoir surgi dans un contexte de sécularisation où les laïcs se réappropriaient l'antique voie spirituelle du bouddhisme. Alors que le bouddhisme ancien est marqué par un retrait, une séparation du monde, ce nouveau bouddhisme y fait, lui, retour. Le renoncement ne peut-être que celui de l'esprit. Et, dans ce retournement, il requiert même un engagement "passionné" en ce monde : le Grand Véhicule n'est pas à ce paradoxe près. Il s'agit d'un traité sur l'engagement.

Le Sûtra de Vimalakîrti : Résumé des quatorze chapitres

Dans la version chinoise, *Le Sûtra de Vimalakîrti* est découpé en quatorze chapitres. La narration suit un mouvement général fait de multiples scansionnements marqués par le passage de ces chapitres eux-mêmes. Elle se laisse pourtant ramener à trois grandes parties, pour reprendre la division traditionnelle, l'enseignement du prologue, l'enseignement principal et l'enseignement de diffusion.

L'enseignement du prologue

Le texte débute par une large introduction, qui annonce et anticipe l'enseignement qui sera délivré par Vimalakîrti dans sa chambre : la doctrine de l'inconcevable. Selon le découpage proposé par l'exégèse chinoise, ce prologue (*jôsetsu*) couvre, non seulement le premier chapitre, comme dans la plupart des autres *sûtra* du Grand Véhicule, mais quatre chapitres entiers à savoir "Les royaumes des Bouddhas", "Les moyens habiles", "Les disciples" et "Les *bodhisattvas*" (ces deux derniers étant confondus en un seul chapitre dans la version tibétaine).

Le premier chapitre intitulé “Les royaumes des Bouddhas”, voit apparaître Amas-de-Joyaux, un jeune notable de la cité de Vaishâlî, qui vient rendre hommage au Bouddha qui se trouve alors au parc d’Amrapâlî près de la ville et lui offrir avec cinq cents de ses compagnons autant de parasols. Le Bouddha les transforme magiquement en un seul parasol sous lequel l’assemblée réunie voit apparaître toutes les terres pures, les domaines où enseignent la multitude des Bouddhas dans les dix directions. Le Bouddha va alors révéler quelles sont les activités des *bodhisattvas* dans ces terres pures et enseigner le sens même de la purification.

Le second chapitre “Les moyens habiles” rompt immédiatement le ton. Une rupture qui est plus qu’un changement de décor. Le début du chapitre est consacré à l’éloge d’un notable de Vaishâlî, le dénommé Vimalakîrti. Il s’agit en réalité d’un *bodhisattva* accompli et nous y apprenons tout de ses actes qui sont autant de moyens habiles qu’il utilise pour convertir les êtres à la doctrine du Grand Véhicule. Le retour au fil de l’histoire va s’amorcer dans la seconde partie du chapitre, Vimalakîrti devenant malade. Il va utiliser ce stratagème pour prodiguer son enseignement.

Une collusion va se nouer au début du troisième chapitre “Les disciples” entre le Bouddha et Vimalakîrti. Ce dernier appelle intérieurement le Bouddha et le Bouddha entend son appel. Pourquoi est-il malade ? Le Bouddha va requérir les disciples présents et plus particulièrement chacun de ses dix grands disciples de se rendre au chevet de Vimalakîrti. En effet, pourquoi est-il malade ? Chaque disciple va décliner l’invitation, narrant comment il a été un jour défait par Vimalakîrti. Tous arguent de leur incapacité à relever le défi. À chaque refus, se dévoilent un peu plus les extraordinaires enseignements de Vimalakîrti.

Au quatrième chapitre, le Bouddha s’adresse aux *bodhisattvas*. Mais à leur tour, ceux-ci vont également refuser. Dans ce mouvement dramatique où l’enquête sur la maladie de Vimalakîrti semble de plus en plus impossible, il y a pourtant une progression qui, pas à pas, nous emmène à l’essentiel.

L'enseignement principal

Cet essentiel se dévoile à partir du cinquième chapitre intitulé “Mañjusrî s'enquiert de la maladie”. Le *bodhisattva* Mañjusrî relève enfin et lui seul le défi de la discussion. Nous sommes arrivés au cœur du texte, l'enseignement principal (*shôsetsu*), qui va couvrir au total près de huit chapitres. La chambre vide de Vimalakîrti devient le lieu même de l'inconcevable. Vimalakîrti lui enseigne et la vacuité et ce qu'est le chemin du *bodhisattva*. Mais dans ce chapitre Vimalakîrti ne se montre encore que sous les traits d'un malade. Il ne parle que de l'inconcevable sans encore le montrer.

C'est au sixième chapitre qui s'intitule précisément “l'inconcevable” que Vimalakîrti atteste de ses pouvoirs en faisant entrer trente-deux mille trônes pour l'assemblée car comme lui-même l'explique : au *bodhisattva* réalisé, rien d'impossible.

Les six chapitres qui vont de “Mañjusrî s'enquiert de la maladie” au chapitre “Le Bouddha Monceau-de-parfum” forment une unité car l'action continue de se dérouler dans la chambre de Vimalakîrti. Les deux chapitres suivants formeront une transition, Vimalakîrti et Mañjusrî revenant ensemble au parc d'Amrapâlî suivis d'une multitude de disciples et de *bodhisattva* qui attendent la rencontre avec le Bouddha, différée depuis le début du texte.

L'enseignement de diffusion

L'inconcevable est enfin totalement divulgué. Le *sûtra* se clôt par une partie finale dite l'enseignement de diffusion (*rutsûsetsu*) formée de la dernière partie du douzième chapitre (depuis la phrase “*Le bouddha dit à Shâriputra : Avez vous vu l'univers des Plaisirs transcendants et le tathâgata Imperturbable ?*” et des deux derniers chapitres, “L'offrande de la loi” et “La remise”). Comment s'en remettre à la loi après la mort du Bouddha ? Il s'agit comme dans tous les textes du Grand Véhicule de s'en remettre à ces textes eux-mêmes jusqu'à les vénérer en son cœur.

Le texte se prend alors comme son propre objet. Le narrateur Ananda qui est supposé être la voix par laquelle une trace pourra être écrite rapporte que les paroles du Bouddha sont déjà un texte

écrit, *Le Sûtra de Vimalakîrti* : “Tout être qui aura entendu ce sûtra, aujourd’hui ou après l’extinction du Bouddha, en tirera les mêmes bienfaits. Plus encore ceux qui l’ayant entendu, y ajouteront foi, le comprendront, le recevront et le retiendront, le commenteront, l’enseigneront et le pratiqueront selon le dharma.”

Le chapitre quatorze “La remise” (les deux derniers chapitres sont confondus en un seul dans la version tibétaine) voit enfin le texte remis successivement au *bodhisattva* Maitreya et au disciple Ananda.

Chapitre 1. Les royaumes de Bouddha

Introduction : Le Bouddha se trouve à Vaishâlî avec une assemblée composée de 8 000 moines et de 32 000 *bodhisattvas*. Les qualités des *bodhisattvas*. Noms d’une cinquantaine de *bodhisattvas* présents, la liste se clôt par “le *bodhisattva* Maitreya” et “le *bodhisattva*, le prince de la loi, Mañjusrî”. Des dieux, des divinités et autres êtres surnaturels participent également à l’assemblée.

Arrivée de Monceau-de-Joyaux accompagné de 500 jeunes hommes, comme lui fils de maîtres de maison. Le Bouddha transforme miraculeusement les 500 parasols offerts en un unique parasol qui recouvre toute la multiplicité des univers.

Stance de louanges au Bouddha par Monceau-de-Joyaux.

Question de Monceau-de-Joyaux sur la purification des champs de Bouddha : comment les *bodhisattvas* parviennent-ils aux royaumes et aux terres de Bouddha ? Réponse du Bouddha : les êtres sont en eux-mêmes la terre du Bouddha des *bodhisattvas*. Toutes les qualités propres du *bodhisattva* forment sa terre pure. Par une succession de purifications, le *bodhisattva* atteint la pureté de l’esprit. La pureté de l’esprit est la clé du chemin du *bodhisattva*.

Shâriputra se demande intérieurement si le Bouddha, dans son état antérieur de *bodhisattva*, concevait des pensées impures car la présente terre de Bouddha apparaît impure. Le Bouddha, connaissant sa pensée, lui répond que sa terre est pure mais que lui ne le voit pas. Un roi-Brahmâ confirme.

Le Bouddha presse alors l’orteil sur le sol et cet univers se pare aussitôt de multiples ornements. Le Bouddha demande à Shâriputra de contempler la pureté de cette terre. Une multitude d’êtres réalisent alors divers états de libération.

Chapitre 2. Les moyens habiles

Présentation de Vimalakîrti, un maître de maison de la ville de Vaishâlî. Ses pouvoirs, ses qualités, ses attitudes. Il excelle en moyens habiles pour sauver l'homme.

Vimalakîrti feint d'être malade et tous viennent s'enquérir de sa santé. Sermon de Vimalakîrti sur le corps humain. Il faut préférer acquérir le corps de la loi, le corps du Bouddha.

Chapitre 3. Les disciples

Vimalakîrti se demande pourquoi le Bouddha ne lui témoigne pas d'intérêt. Le Bouddha connaissant sa pensée demande à Shâripûtra, le premier de ses disciples par la solitude, de s'enquérir de sa santé. Celui-ci refuse. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur la méditation.

Le Bouddha demande ensuite à Maudgalyâyana, le premier de ses disciples par les pouvoirs miraculeux. Celui-ci refuse également. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur la prédication.

Le Bouddha demande ensuite à Mahâkâshyapa, le premier de ses disciples par les austérités. Celui-ci refuse également. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur la mendicité.

Le Bouddha demande ensuite à Subhûti, le premier de ses disciples par l'apaisement (skt. *arana*). Celui-ci refuse également. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur la nourriture.

Le Bouddha demande ensuite à Pûrna, le premier de ses disciples par la prédication. Celui-ci refuse également. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur la nécessaire adéquation de l'enseignement aux êtres.

Le Bouddha demande ensuite à Mahâkâtyâyana, le premier de ses disciples pour ses explications. Celui-ci refuse également. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur l'ineffabilité de la loi.

Le Bouddha demande ensuite à Aniruddha, le premier de ses disciples pour ses pouvoirs magiques. Celui-ci refuse également. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur l'œil divin.

Le Bouddha demande ensuite à Upâli, le premier de ses disciples pour la moralité. Celui-ci refuse également. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur la pureté de l'esprit.

Le Bouddha demande ensuite à Râhula, le premier de ses disciples à s'exercer. Celui-ci refuse également. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur le renoncement.

Le Bouddha demande ensuite à Ananda, le premier de ses disciples à l'assister. Celui-ci refuse également. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur le corps du Bouddha. Finalement cinq cents disciples refusent.

Chapitre 4. Les *bodhisattvas*

Le Bouddha demande ensuite au *bodhisattva* Maitreya auquel il a prédit l'état de bouddha de s'enquérir de la santé de Vimalakîrti. Celui-ci refuse. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur l'éveil (skt. *bodhi*).

Le Bouddha demande ensuite au *bodhisattva* Paré-de-lumière. Celui-ci refuse également. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur l'aire de l'éveil (skt. *bodhimanda*).

Le Bouddha demande ensuite au *bodhisattva* Jagatindhara. Celui-ci refuse également. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti aux filles de Mâra.

Le Bouddha demande ensuite à Sudatta. Celui-ci refuse également. Il se souvient d'un enseignement de Vimalakîrti sur l'aumône.

Chapitre 5. Mañjuśrî s'enquiert de la maladie

Le Bouddha demande ensuite au *bodhisattva* Mañjuśrî. Celui-ci accepte. Une multitude de *bodhisattvas*, d'auditeurs et de dieux le suivent pour écouter le dialogue des deux *bodhisattvas*. Il souffre car les êtres souffrent, il est malade par compassion. Comment soigner les malades. Comment contrôler son esprit. Sagesse et moyens habiles. L'attitude du *bodhisattva*.

Chapitre 6. L'inconcevable

Vimalakîrti explique à Shâriputra le sens de la recherche de la loi qui est de ne rien rechercher.

Par ses pouvoirs miraculeux, Vimalakîrti fait entrer dans sa chambre trente deux mille trônes envoyés par le Bouddha Roi-de-la-lampe-du-Meru et invite chacun à s'asseoir. Explication de Vimalakîrti sur les libérations inconcevables des bouddhas et des *bodhisattvas* qui leur permettent tous les prodiges. Émerveillement de Mahâkâshyapa.

Chapitre 7. La contemplation des êtres

Mañjuśrî interroge Vimalakîrti sur la contemplation des êtres et sur l'exercice de l'amour et la compassion à leur égard.

Une déesse apparaît qui répand des fleurs dans l'assemblée. Elle tance Shâriputra qui essaye d'enlever les fleurs au nom de la règle monacale. Un dialogue s'ensuit entre la déesse et Shâriputra. Les huit merveilles de la chambre de Vimalakîrti.

Chapitre 8. La voie du Bouddha

Mañjusrî interroge Vimalakîrti sur le parcours dans la voie bouddhique. Il faut avancer dans l'absence de voie. Les apparentes contradictions du *bodhisattva*. Vimalakîrti interroge à son tour Mañjusrî sur la famille des Ainsi-venus (skt. *tathâgata*). Les passions forment la famille des Ainsi-venus.

Le *bodhisattva* Corps-physique-omniprésent interroge Vimalakîrti sur sa famille et ses possessions. Les œuvres des *bodhisattvas*.

Chapitre 9. L'accession à la doctrine de la non-dualité

Vimalakîrti interroge plusieurs *bodhisattvas* sur l'accession à la doctrine de la non-dualité. Ils répondent en posant la non-dualité de trente et une paires opposées puis ils interrogent à leur tour Mañjusrî. Pour ce dernier, il s'agit de rien exprimer. Mañjusrî demande finalement son avis à Vimalakîrti qui garde le silence.

Chapitre 10. Le Bouddha Monceau-de-parfums

Shâriputra se demande intérieurement ce que l'assemblée va manger. Vimalakîrti montre alors à l'assemblée une terre de Bouddha où règne le Bouddha Monceau-de-parfums puis ce Bouddha qui partage son repas avec des *bodhisattvas*. Vimalakîrti fait apparaître un *bodhisattva* d'apparition et lui commande d'aller quêter quelque nourriture auprès de ce Bouddha. Une fois fait, le *bodhisattva* d'apparition s'en retourne avec les neuf millions de *bodhisattvas* de cette terre. Chacun mange à satiété dans la chambre de Vimalakîrti. Vimalakîrti dialogue avec les *bodhisattvas* de la terre du bouddha Monceau-de-parfums sur les méthodes des *bodhisattvas* dans la terre du Bouddha Shâkyamuni.

Chapitre 11. L'activité des *bodhisattvas*

Le parc d'Amrapâlî de la ville de Vaishâlî se rehausse d'une couleur dorée. Le Bouddha Shâkyamuni explique à Ananda que Vimalakîrti et Mañjusrî vont venir. Vimalakîrti emmène toute l'assemblée dans sa paume. Le Bouddha Shâkyamuni explique que la nourriture du Bouddha Monceau-de-Parfums permettra à tous de réaliser les

diverses libérations. Il continue son prêche en exposant à Ananda les activités inouïes des *bodhisattvas*. Les *bodhisattvas* de la terre du Bouddha Monceau-de-parfums s'enquièreent de son enseignement. Enseignement sur l'inconditionné.

Chapitre 12. La vision du Bouddha Aksobya

Dialogue entre le Bouddha et Vimalakîrti sur la vision du corps du Bouddha. Le Bouddha explique à Shâriputra que Vimalakîrti vient de la terre du Bouddha Aksobya. Par ses pouvoirs magiques, Vimalakîrti dépose l'univers du Bouddha Aksobya devant l'assemblée réunie. Bienfaits du *sûtra*.

Chapitre 13. L'offrande de la loi

Indra expose les bienfaits du *sûtra*. Acquiescement du Bouddha. Histoire du Bouddha Roi-des-médecins. Offrir les textes est le plus haut des dons.

Chapitre 14. La remise

Le Bouddha transmet au *bodhisattva* Maitreya. Les deux sortes de *bodhisattva*. Remise à Ananda. Titres du *sûtra*.

Quatrième chapitre, “Les *bodhisattvas*” (extrait)

Dans ce passage extrait du chapitre “Les *bodhisattvas*”, Vimalakîrti explique aux filles de Mâra qui s'adonnent aux plaisirs des sens ce que signifie le plaisir pour un *bodhisattva*. La traduction suit la version chinoise de Kumârajîva. Les références du canon : Taishô, volume 14, livre 475, p. 543 a-b.

Se réjouir d'avoir toujours foi dans le Bouddha,
Se réjouir de vouloir écouter la doctrine,
Se réjouir de rendre hommage à la communauté¹ ;
Se réjouir de se libérer des cinq désirs²,
Se réjouir de voir les voleurs malintentionnés dans les cinq agrégats,
Se réjouir de voir les serpents venimeux dans les quatre éléments,
Se réjouir de voir le village vide dans les bases internes³ ;
Se réjouir de suivre et de préserver la pensée de l'éveil,
Se réjouir de faire le bien des êtres,
Se réjouir de vénérer le maître,

Se réjouir de pratiquer l'immense générosité,
Se réjouir de respecter la ferme moralité,
Se réjouir de la patience et de la douceur,
Se réjouir de rassembler des racines de bien avec énergie,
Se réjouir de ne pas être agité pendant la méditation,
Se réjouir de la merveilleuse sagesse qui libère des souillures⁴,
Se réjouir de déployer l'esprit d'éveil,
Se réjouir de soumettre tous les démons⁵,
Se réjouir de trancher toutes les passions,
Se réjouir de purifier sa terre de bouddha⁶,
Se réjouir de cultiver toutes les vertus afin de perfectionner les
marques⁷,
Se réjouir d'orner l'aire de l'éveil,
Se réjouir d'écouter les profondes doctrines sans aucune crainte,
Se réjouir dans l'enseignement de la triple libération sans
inopportunément se réjouir⁸,
Se réjouir d'aider ses compagnons,
Se réjouir parmi d'autres que ses compagnons sans éprouver le
moindre déplaisir,
Se réjouir de soigner et de protéger les amis de mal,
Se réjouir de s'attacher aux pas des amis de bien,
Se réjouir de goûter à la pureté en l'esprit,
Se réjouir de s'exercer aux innombrables rubriques de l'éveil⁹,
Telles sont les joies dharmiques des *bodhisattvas*.

Notes

1. Le *sangha* ou communauté bouddhique.
2. Les désirs des cinq sens.
3. Un homme s'étant rendu coupable de quelque faute, le roi lui remet une caisse contenant quatre serpents venimeux et lui ordonne d'élever ces serpents. Epouvanté, l'homme prend la fuite, mais le roi lance cinq tueurs à sa poursuite. Un sixième tueur, dissimulant ses intentions, lui conseille de se soumettre aux ordres du roi. Flairant un piège, l'homme continue sa course et arrive dans un village vide. Une brave personne le prévient de l'arrivée imminente de six grands voleurs et l'engage à quitter le village au plus tôt. L'homme reprend sa course et rencontre une pièce d'eau : la rive la plus proche était fort dangereuse, tandis que l'autre rive offrait toute sécurité. L'homme se construit un radeau y prend place et manœuvrant les mains et les pieds, parvient à traverser la pièce d'eau. Le roi, c'est Mâra ; la caisse, c'est le corps humain ; les quatre serpents venimeux sont les quatre grands éléments entrant dans la composition du corps. Les cinq

tueurs sont les cinq agrégats psychophysiques constituant la fausse personnalité ; le sixième tueur est la joie et le plaisir. Le village vide, ce sont les six bases internes de la connaissance, œil, etc. La brave personne qui conseille de fuir est le bon maître : il met l'homme en garde contre les six voleurs, c'est-à-dire les six bases externes de la connaissance, couleur, etc. La pièce d'eau, c'est la mer du désir alimentée par les fleuves de l'amour, du devenir, de la vue fausse et de l'ignorance. La rive proche, pleine de dangers, c'est le monde, l'ensemble des choses périssables ; l'autre rive, c'est le *nirvâna*. Le radeau que l'homme emprunte est le noble chemin à huit branches. La manœuvre des mains et des pieds, c'est l'énergie. Enfin, l'homme qui a traversé, c'est l'*arhat*. (Etienne Lamotte, *L'enseignement de Vimalakîrti*, Louvain-la-neuve, Institut Orientaliste, 1987, p. 137)

4. On aura reconnu les six *pâramitâ*, les vertus dont sont équipés les *bodhisattvas* dans leur cheminement vers l'éveil.
5. Les quatre sortes de démons : les démons des passions, les démons des cinq agrégats, le démon de la mort, le dieu Mâra.
6. Dans leur cheminement, les *bodhisattvas* purifient leur futur domaine de prédication.
7. Les marques corporelles majeures et mineures des Bouddhas.
8. La triple libération, c'est-à-dire la libération de la vacuité, la libération du sans-forme, la libération du non-faire. L'inopportun désigne la réalisation du Petit Véhicule.
9. On dénombre pourtant communément trente-sept rubriques auxiliaires de l'éveil.

À lire

- *Soûtra de la liberté inconcevable : Les enseignements de Vimalakîrti*, Paris, Fayard, 2000. La traduction de Patrick Carré pour s'immerger dans le texte.
- *L'enseignement de Vimalakîrti (Vimalakîrtinirdesa)*, Université Catholique de Louvain, Institut Orientaliste, Louvain-la-neuve, 1987. La traduction annotée d'Etienne Lamotte, plus difficile d'accès.
- Sengchao, *Introduction aux pratiques de la non-dualité : Commentaire du Soûtra de la Liberté inconcevable*, Paris, Fayard, 2004. Un commentaire chinois traduit par Patrick Carré. Pour des lecteurs audacieux.